

Retours sur les 17 principes de l'école franco-danoise

L'école franco-danoise à Copenhague fonctionne avec 17 principes. Ces 17 principes ont été inspiré de la pédagogie de Célestin FREINET qui base tout enseignement par rapport aux intérêts des enfants, les rendant ainsi responsables et propriétaires de leur propres apprentissages. Dans cette pédagogie, les enfants sont également éduqués à la démocratie, en appliquant une gouvernance démocratique concrète dès le plus jeune âge.

Dans l'école franco-danoise, ces principes font office de « règles de vie ». Grâce à ceux-ci, l'environnement dans lesquels, enfants, professionnels (ici appelés : « pédagogos ») et parents évoluent est propice au développement personnel de tous et à la bonne communication.

J'ai apprécié découvrir ce fonctionnement et m'immerger dans celui-ci car c'était nouveau pour moi et je n'avais jusqu'à lors jamais rencontré dans mes autres expériences en France une structure qui fonctionne de la sorte.

Je vais maintenant faire lien avec mes observations et les échanges que j'ai pu avoir avec les pédagogos sur le terrain pendant mon stage et revenir sur chacun des 17 principes :

1) Établir des relations

Pour ce premier principe, j'ai été enthousiaste de découvrir comment adultes et enfants au sein de l'école sont en relation. Celle-ci s'est créée grâce à une écoute mutuelle ainsi qu'à une compréhension des besoins de chacun. Ce processus entraîne une confiance réciproque entre les partis et donc sécurise la relation.

Les pédagogos utilise des « astuces » simples pour parvenir à établir une relation avec les enfants : ils se mettent à leur hauteur, les regardent dans les yeux, s'expriment avec calme et simplicité. Outre ces astuces, les pédagogos montre simplement de l'intérêt à chaque enfant. En faisant cela, ils valorisent et permettent aux enfants de se sentir reconnus par l'adulte et donc par conséquent, d'être sécure dans la relation.

Cette atmosphère de bienveillance est prééminente dans la structure. C'est un point très positif que j'ai pu relever.

2) Les accords

Ce concept « d'accords » est spécifique à cette structure. Je l'ai vu souvent utilisé entre adultes et enfants mais aussi d'enfants à enfants. Ce concept permet aux enfants d'anticiper tous conflits ou de les régler s'il n'y a pas d'entente. Il suffit

d'établir un « accord » en s'exprimant sur ce que nous attendons de la situation et de s'entendre avec l'autre parti.

J'ai remarqué que parfois il est difficile pour les enfants de formuler l'accord qu'ils souhaitent appliquer car le conflit peut prendre le dessus. Dans ces cas-là, l'adulte se place en position de médiateur entre les enfants et peut formuler l'accord avec eux ou juste les guider.

L'un des plus utilisés est l'accord du « tu m'écoutes, je t'écoute ». Celui-ci permet une communication plus fluide et sans hausser le ton. Les pédagogues veillent à le favoriser que ce soit entre eux, avec les enfants et entre les enfants.

Un accord sera en quelque sorte une promesse établie qui devra être respectée pour pérenniser la relation et permettre une confiance constante. C'est un concept que je trouve pertinent et que je souhaite réutiliser dans ma future pratique professionnelle. J'y ai vu les bénéfices sur la relation entre tous les partis s'en saisissant.

3) Règles, justice et copropriété

Dans la structure, les règles sont peu fixées par une seule personne c'est souvent le groupe qui va décider ensemble des règles pour chaque instance de la journée. Faire participer les enfants à la création des règles les rends acteurs de leurs décisions et donc par la suite de leurs actes. La règle devient propriété de tous et souvent cela engendre une meilleure compréhension de celles-ci.

Le vote à main levée est beaucoup utilisé notamment le matin pendant le temps de réunion. S'il y a désaccords, les pédagogues font en sorte de rendre chaque situation juste et équitable. L'accord est souvent utilisé dans ces cas-là et la parole de tous est encouragée. Je trouve cela essentiel à la vie en démocratie et les enfants sont, grâce à cela, préparés à exprimer leurs points de vue, leurs envies, chose qui n'est que très peu demandée dans le système éducatif français par exemple.

4) Bruit et calme

Dans l'école, règne un calme à mes yeux « légendaire ». Le travail se fait dans le silence et le respect de l'environnement de chacun. C'est parfois surprenant car dans les locaux de l'école, les enfants sont sans cesse en mouvement et malgré cela, le bruit ne prend que rarement le dessus. Les pédagogues veillent à faire perdurer le silence et le calme même si parfois le volume sonore monte, tous arrivent à le faire redescendre. Grâce à la confiance préalablement établie, il suffit parfois d'un seul regard pour que l'adulte fasse comprendre aux enfants qu'ils font du bruit.

Cela a été pour moi intéressant à observer car bien souvent, si l'on demande le silence en criant soi-même, il n'y a peu de chance pour que cela fonctionne. Les pédagogues ont su s'approprier une approche bien à eux. Chacun le fait à sa manière : par le regard, par l'intonation de la voix ou encore par une position physique face à l'enfant...

5) Des explications simples

Lors de mes temps à l'école, j'ai constaté que toutes consignes ou explications données aux enfants étaient simples, rapides et concises. Les pédagogues expliquent que si celles-ci sont longues, on perd l'attention de son auditoire. Un pédagogue m'a dit « si tu

ne peux pas expliquer rapidement quelque chose, c'est que tu ne l'as pas compris ». Cette phrase a fait écho en moi, et en effet, réduire l'explication permet d'aller droit au but et donc de gagner du temps sur le traitement de l'information.

J'ai pu voir que pour certains cours que les pédagogues utilisent des accroches sous forme d'historiettes ou d'énigmes pour capter l'attention des enfants. Une fois l'attention captée, il lui suffit de glisser la consigne de manière simple. L'exercice se réalise de manière beaucoup plus fluide ensuite.

6) Avoir des attentes élevées

Selon ce principe, le fait d'avoir des attentes élevées est vecteur d'un bon enseignement. Les pédagogues estiment que les enfants font ce que l'adulte attend d'eux en général. Il est pour eux logique de viser encore plus haut, pour que ce soit épanouissant pour l'enfant et que son apprentissage lui soit encore plus bénéfique. Les pédagogues font en sorte de rendre réalisable ces attentes pour ne pas mettre l'enfant en difficulté.

Cependant, suivant où en est l'enfant dans son développement, il est parfois difficile pour lui de réaliser ces attentes. Les pédagogues doivent veiller à créer un cadre propice et adapté pour que l'enfant puisse y développer son potentiel sereinement et ne pas être brusqué dans son apprentissage.

7) Aider les autres - le capital social

« L'action d'aider les autres donne le sentiment d'être utile et confirme l'importance de l'individu pour le groupe, ce qui renforce le sentiment d'estime de soi et la sécurité affective ».

J'ai été admirative devant cette notion d'entraide qui s'applique entre les enfants de l'école. C'est une des rares structures que j'ai fréquentées dans laquelle l'entraide est si marquée et valorisée. Les enfants s'auto-régulent et construisent des relations mutuelles solides et sincères. Cela contribue au bon fonctionnement du groupe.

Les pédagogues redirigent souvent les enfants vers leurs pairs pour favoriser cette entraide. Cette position place enfant et adulte sur un même pied d'égalité.

8) Faire le suivi de l'activité de chacun / Finir les activités

L'école prône le fait que l'enfant doit finir toute activité entamée. Cela rend l'activité plus satisfaisante une fois terminée.

J'ai pu observer comment les « projets » des enfants étaient restitués au groupe. Lorsque les enfants travaillent sur un sujet ou une thématique, ils peuvent l'exposer à l'ensemble de la classe. À la suite de ces restitutions, chacun peut faire des « feedbacks » sur ce qu'il a pensé de l'exposé tant sur la forme que sur le fond. Ce processus permet à tous de s'exprimer et d'échanger de manière constructive autour d'un même sujet. Cela favorise l'esprit de groupe, l'esprit critique mais aussi l'écoute et la bienveillance.

J'ai été stupéfaite de voir des enfants âgés de seulement 6 ans, mener un exposé face à une « grande assemblée » avec autant d'assurance. Je trouve que dans les écoles françaises ceci n'est pas assez encouragé voire pratiqué.

9) Les enfants ont besoin de tester

Comme de partout, l'enfant a besoin de tester l'adulte qu'il a en face de lui. Tester c'est pour l'enfant une façon de voir si son interlocuteur est fiable et pourra être éventuellement sécurisant dans une relation de confiance.

Les pédagogues rusent de « diversions » c'est-à-dire que par des tournures de phrases, ou un détournement d'attention, ils vont créer un « déclic » dans la tête de l'enfant et donc réussir à se faire écouter pour une consigne donnée, ou une limite à ne pas franchir.

Ayant été stagiaire, les enfants m'ont forcément testé. J'ai été « la nouvelle », et j'ai tenté de me saisir de ces « diversions » mais ce n'est pas une pratique que j'utilise en générale.

10) La maîtrise passe par la répétition

Pour avoir fait les cahiers d'auto-correction pour les matières de maths et d'anglais, j'ai compris l'importance de la répétition pour ce qui est des apprentissages. En effet, lorsque l'enfant arrive au bout d'un cahier par exemple, il aura tellement répété les mêmes exercices sous différentes formes, que ceux-ci vont être presque automatisés par le cerveau et donc, inconsciemment, assimilés.

Le cerveau fait le tri entre le pertinent et l'impertinent. Il ne gardera donc que l'information qui se répète.

Au sein de l'école, les pédagogues créent des habitudes pour les enfants pour qu'ils aient des repères spatio-temporels. Celles-ci fonctionnent de la même manière que la répétition. L'habitude est entraînée et répétée pendant plusieurs jours ou semaines. Les habitudes sont diverses à l'école, par exemple : lever le doigt pour prendre la parole, chanter le matin, avoir un temps lecture après le lunch...

11) Poser des limites pour la quantité d'exercices, non le temps

Les pédagogues veulent que les enfants s'engagent à finir un travail donné plutôt qu'ils s'engagent à rester assis pendant le temps de la classe.

Les enfants définissent eux-mêmes le travail qu'ils souhaitent accomplir dans leur plan de travail, et tâchent de le réaliser. Parfois, ils vont même au-delà de ce qu'ils avaient planifié et sont fiers d'eux. Cela donne une autre dimension à leur accomplissements et renforce leur estime de soi. Si cependant ils n'arrivent pas à se tenir à ce qu'ils se sont fixés comme objectifs de travail, le pédagogue va encourager et non décrédibiliser. Cette bienveillance est très positive à constater.

12) Donner des choix

Toute l'équipe veille à proposer des choix aux enfants. Il y a toujours plusieurs alternatives proposées que ce soit en termes d'activités ou encore de supports de cours.

Cependant, certains pédagogues reconnaissent que certains enfants préfèrent être dirigés plutôt qu'être livrés face à leur choix. Dans un processus d'autonomisation, il est important que l'adulte veille à accompagner cette liberté.

13) Corriger les erreurs le plus tôt possible - donner et demander du feedback

Je n'ai pas vu ce principe appliqué à tous les cours malheureusement. Les pédagogues m'ont expliqué qu'avant, à la fin de chaque cours et toujours dans une dynamique de feedbacks, une évaluation rapide était proposée sous forme de main et de doigts levés.

Actuellement les pédagogues veillent à trouver une nouvelle forme d'évaluation, plus concrète, reposant peut-être sur un support écrit pouvant laisser trace dans le temps. Ceux-ci sont soucieux quant à cet outil.

14) Ne pas voler le jeu des enfants

Le jeu crée des relations et renforce l'autonomie dans le groupe d'enfants. Dans la structure, les enfants jouent beaucoup entre eux et le souhait des pédagogues est de laisser jouer les enfants entre eux et de ne pas intervenir dans le jeu ou alors de rediriger un enfant qui serait en demande de l'adulte vers un de ces pairs.

Cela peut être parfois frustrant pour l'adulte car il est important pour lui aussi de créer des relations dans d'autres instances que les cours. Le caractère ludique du jeu est propice à des échanges bien différents et renforce donc la relation adulte/enfant.

15) Éviter le "Chut !" et donner des messages spécifiques

Pour faire échos au principe sur le calme et le bruit dans l'école, les pédagogues veillent à ne pas utiliser le « chut » car celui-ci est peu efficace pour obtenir le silence. D'autant plus, et je trouve cela très censé, les pédagogues affirment qu'en disant « chut » personne peut se sentir concerné et donc cela ne fonctionnera pas.

Ils utilisent beaucoup l'interpellation « Votre attention s'il vous plaît ! » (en danois) pour reconnecter le groupe en entier et ensuite demander le silence.

16) Un seul adulte à la fois

Chaque jour, un adulte est référent du groupe. Cela évite les confusions sur les responsabilités de chacun en terme pédagogique et organisationnel. Un autre adulte est cependant en « soutien ». Ce fonctionnement crée une forme de référence pour l'enfant et donc c'est vers celle-ci qu'il se tournera pour toutes demandes.

17) Communication claire et honnêteté

J'ai constaté qu'aucune punition n'est donnée aux enfants. Tout est parlé et verbalisé. L'absence de punition est une condition pour entretenir une culture honnête et une société plus juste. Chacun est amené à être responsable de ses actes.

En guise de conclusion, j'ai découvert un fonctionnement qui a été pensé et réfléchi pour l'enfant. La place de l'enfant est réellement au cœur des pratiques. Chacun des 17 principes est plus ou moins appliqué dans les pratiques quotidiennes des pédagoges.

Outre ces principes, la bienveillance qui règne à l'école franco-danoise est aussi un vrai moteur dans cet établissement. Ce que je relèverai dans ce stage, c'est la confiance qui est allouée aux enfants et la liberté qui leur est donnée. J'ai rencontré beaucoup d'enfants qui m'ont épaté par leur assurance et leur maturité.

Ce qui à mes yeux fonctionne aussi dans cette structure, à l'inverse de beaucoup d'écoles françaises, c'est que les principaux intéressés (les enfants) sont acteurs de leurs vies à l'école et que leur avis compte et est entendu. Comment travailler avec un public si lui-même ne peut pas être entendu sur ce qu'il aimerait travailler ?

Plus généralement, j'ai aimé découvrir une pédagogie alternative, et être baigné dans ce mélange de culture et de langues. J'ai été impressionné par les enfants et leur capacité à passer d'une langue à l'autre dans des discussions.

J'avais auparavant expérimenté le multi-âge dans d'autres structures, mais à l'école franco-danoise ce mélange est encore plus marqué. L'entraide est vraiment prégnante entre les enfants et se manifeste tous les jours.

Ce stage a été pour moi une aventure riche et pleine de belles rencontres. Je vais me nourrir de toutes ces découvertes pour, je l'espère, en retransposer certaines dans ma future vie professionnelle et personnelle.